Document generated on 05/21/2025 5:27 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Sport d'hiver

Germaine Dionne

Number 116, Winter 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70398ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dionne, G. (2013). Sport d'hiver. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 30–30.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sport d'hiver

Germaine Dionne

Tu aurais adoré ton cercueil en carton recyclé, Belinda. Ton mari l'a qualifié « d'objet d'art inclassable, biodégradable et audacieusement customisé ». C'est vrai que l'imprimé du caisson est assez stupéfiant. Néanmoins, accéder à la vie éternelle dans une boîte de whippets aux framboises, ça fait désordre, tu ne trouves pas ? Autrement, je pense que tu aurais été très satisfaite du coup de bistouri de ton chirurgien posthume. Je me demande de quelle photo ancienne il s'est inspiré pour reconstituer ton visage, mais tes traits sont si lisses que la plus vacharde de tes copines m'a demandé si tu t'étais suicidée au Botox.

Dis-moi, Belinda, qu'est-ce qui t'a pris de m'accompagner dans un hors-piste alors que tu skies comme une brique ? Une envie de te disloquer sous mes yeux, c'est ça ? Ne t'avais-je pas prévenue que la descente serait hasardeuse ? Je n'aime pas ton silence, Belinda, il m'inquiète. Le thanatopracteur t'aurait-il mangé la langue ?

Tu m'excuseras auprès de ton mari, Belinda, mais je n'assisterai pas à ton inhumation. Il fait un temps superbe, les conditions de neige sont idéales, la vie continue ! Ah, ce bon vieux cliché… pas vrai, Belinda ? Tu aimais bien me le servir à toutes les sauces : « Je comprends ta peine, petite sœur, mais ton deuil traîne tellement en longueur que je me demande si tu n'es pas en train de t'y vautrer. Allez ! Bouge-toi un peu ! La vie continue après tout ! » Et malgré la douleur de la perte qui me clouait au sol, je me remettais debout. Pour toi.

Mon sac est vide, Belinda, repose en paix. Ne t'en fais pas pour mon deuil, il ne s'éternisera pas cette fois. À dire vrai, je t'aurai oubliée avant la première pelletée de terre.